6e Année. — N° 13. 5 Juillet 1900.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

Souscription pour le Congrès de 1900.

Reçu de :

M. Labrousse, à La Flèche (Sarthe)	12 francs
Le « Cercle Médianimique » de Saint-Pétersbourg	12 —
Membres du Cercle :	
MM. Stano	12 —
Semenow	6 —
Mme Semenow (née Krijanowsky-J. W. Rochester)	12 —
M. le capitaine Kniajevitsch	12 —
M. le conseiller d'Etat Pistolkors	12 —
M. Kowanko, conseiller d'Etat actuel	12 —
Mme Kowanko	12 —
M. Kozicky-Fidler	2 —
M. Silitsch, conseiller d'Etat actuel	2 —
Mlle Podgourska	12 —
Mme Kossoroska	12 —
	130 francs
Listes précédentes	402 fr. 60
Total à ce jour	532 fr. 60

Merci à nos généreux souscripteurs de France et de Russie.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

CONGRÈS SPIRITE

Circulaire.

La date de la réunion du Congrès de 1900 se rapproche tous les jours. Les documents s'accumulent et les fonds arrivent successivement.

Bien que nous soyons satisfaits des résultats déjà obtenus, nous croyons devoir signaler aux retardataires la nécessité d'apporter leur obole le plus tôt possible, afin que nous puissions faire face aux nombreuses dépenses que nécessite une œuvre de cette importance (1).

Pour atteindre plus facilement le but, nous avons fait imprimer des listes de souscription; nous prions nos frères de vouloir bien les faire circuler dans tous les milieux où ils croiront pouvoir trouver des adhésions. Les sommes versées continueront à être détaillées dans les journaux qui les recevront et totalisées ensuite dans la *Tribune psychique*.

Nous sommes convaincus que notre appel sera entendu et que tous les Spirites auront à cœur de participer à cette œuvre de progrès moral et intellectuel et de régénération sociale.

Au nom du Comité de Propagande :
La Commission spirite d'organisation du Congrès de 1900.

N. B. — Nous croyons devoir rappeler :

1° Que, quoique nous ayons une préférence marquée et bien naturelle pour le

(1) Circulaires, correspondance, traduction des mémoires et discours en langues étrangères, location de la salle, organisation d'un musée, impression du volume relatant les travaux du Congrès, etc., etc.

IMPRIMÉS

français, les documents pourront être libellés et les discours prononcés dans la langue le plus à la convenance des auteurs et orateurs.

2° Que tous les documents, ainsi que les fonds, doivent être adressés à M. Célestin Duval, trésorier, 55, rue du Château-d'Eau, à Paris, ou 5, rue Louis Pasteur, à Boulogne (Seine), où l'on trouve des listes de souscription. Mais les fonds peuvent être également adressés au *Progrès Spirite*, qui les verse, mensuellement, à la caisse de la section spirite du Congrès.

DE L'OMBRE A LA LUMIÈRE

(*Suite et fin*) (1)

Qu'est-ce que Dieu? Comment devons-nous le comprendre, nous tous qui le voulons voir au-dessus des dogmes puérils, des fables grossières de l'anthropomorphisme? — Cause souverainement intelligente et bonne de tout ce qui est, il ne saurait se prêter matériellement aux analyses étroites de nos savants brevetés, pas plus qu'aux vagues démonstrations de ceux qui font profession de l'enseigner et sont les derniers à le comprendre dans l'épanouissement infini de sa puissance et de son amour. Dieu, pour ces derniers, est un être comparable à l'homme, et ils le montrent fait à l'image de l'homme : supérieur en puissance, il ne l'est pas en bonté; c'est le punisseur légendaire, qui se venge des êtres créés par lui imparfaits; c'est le principe du Bien, vouant éternellement au mal les « démons » et donnant l'éternel bonheur aux « anges » qui n'ont rien fait pour le mériter.

Pour nous, qu'éclaire la foi moderne, appuyée sur la raison et sur l'expérience, Dieu est la plus haute aspiration des âmes, l'idéal vers lequel nous tendons tous à travers les épreuves sans nombre de la vie; il est la Perfection absolue suscitant l'enthousiasme des penseurs qui la découvrent dans la Beauté parfaite ou dans la Bonté infinie. Dieu est la Justice souveraine, corrigeant par les événements douloureux dont l'existence terrestre est semée, redressant par les leçons de la conscience, appelant sans cesse au Mieux l'homme imparfait et fragile. Nos généreux labeurs, nos fortes convictions, nos pensées élevées, les progrès successifs de l'individu et de la société tendent à une communion de plus en plus intime avec la Suprême Intelligence et le Suprême Amour. Ceux qui ont montré Dieu barbare ne l'ont point compris; ceux qui l'osent nier n'ont jamais jeté un regard profond sur l'univers et sur ses lois. Une rose ouvrant son sein parfumé au souffle léger de la brise, un oiseau chantant sa cantilène au soleil et à l'espace, un arbre prêtant son ombrage au voyageur fatigué, une source claire et murmurante appelant le contact de nos lèvres pendant la chaleur de l'été, un nid délicatement suspendu au sein d'un épais et vert feuillage ou solidement noué à de flexibles joncs, nous prouvent l'existence du Créateur bien autrement que les ouvrages de théologie les plus abstraits.

On a cru mieux adorer Dieu dans l'ombre solitaire des cloîtres; on a fui l'humanité pour se jeter éperdument au pied des autels, sans réfléchir aux devoirs de solidarité qui nous unissent aux autres hommes, et que Dieu ne peut permettre qu'on viole impunément. On a cru se rendre Dieu favorable en vivant hors de la nature, hors de la vie vraie. On a fait de la Bonté infinie, si tendre aux souffrants de ce monde, si compatissante aux misères d'ici-bas, un être méchant, cruel, vindicatif, un être sans entrailles, inférieur à l'homme le plus grossier. On n'a point senti que Dieu, éternellement présent dans nos âmes comme dans la nature, est cette pensée souverainement intelligente et bonne qui pénètre, réchauffe et ranime toute pensée. Les solitudes sont peuplées de la présence de la Divinité, mais elle est aussi dans l'immense mouvement des êtres et des choses, dans la vie agissante universelle. S'abstraire, pour adorer Dieu, de toute ambiance, de tout contact avec l'humanité, c'est l'adorer à la façon de moines fanatiques, non comme des hommes libres, intelligents et responsables le doivent faire. La conception de Dieu par les cultes est enfantine; elle prouve combien ces cultes ont à redresser d'erreurs, à s'assimiler de vérités avant de pouvoir présenter à l'homme un Dieu admissible par la science moderne, ou même, simplement, par la raison humaine.

Le Dieu que nous adorons, nous spirites, est cette Justice Suprême qu'Alfred de Musset lui-même, le poète sceptique, a chantée ainsi :

« De quelque nom que l'on t'appelle,
Brahma, Jupiter ou Jésus,
Vérité, Justice éternelle,
Vers toi tous les bras sont tendus ! »

Ne l'enfermons donc pas dans un tabernacle voilé, dans un sanctuaire quelconque, ce Dieu qui brille, dans l'espace, de tous les rayonnements des soleils, et qui trace aux comètes voyageuses leur étincelant sillon dans l'immensité. Ne croyons pas

(1) Voir notre numéro du 20 juin.

surtout qu'il appartienne à un culte plutôt qu'à un autre culte. Il appartient à tous les mondes, à toutes les humanités que transportent, à travers l'espace incommensurable, les globes stellaires que l'œil humain ne peut compter et que le télescope, ce grand œil de la science, ne saurait lui-même réussir à voir en totalité.

*
* *

Certains esprits aventureux, certains philosophes outrecuidants ont voulu mesurer Dieu, étudier sa forme. Ceux-là se sont noyés dans l'océan sans limites qu'ils prétendaient délimiter. Croire à Dieu? Oui, certes! Mais vouloir le toucher du doigt, comme un être concret, quelle absurdité! Croire que la pauvre intelligence humaine peut s'élever assez pour voir Dieu face à face et le décrire, vouloir passer à l'alambic humain l'essence divine, c'est déraisonnable au premier chef. Mais nous pouvons remonter des effets aux causes et saluer la cause première dans les merveilles de la création infinie. La présence de Dieu est indéniable dans l'univers; on peut se le représenter, selon la belle et simple définition d'Allan Kardec — la meilleure que nous connaissions — comme le fluide universel intelligent qui sature partout les espaces et les mondes, pénétrant la pensée humaine, vibrant dans toutes les consciences et tous les cœurs, et donnant à la vie matérielle elle-même les impulsions continues qui lui sont nécessaires. Nous ne doutons pas plus de l'existence de Dieu, en considérant le mouvement et la vie dans l'univers, que nous ne doutons, en voyant se mouvoir les rouages d'une machine, de la présence du moteur qui l'actionne. Mais donner à Dieu la forme humaine, par exemple, cela pouvait encore se comprendre quand la science, la philosophie et la religion bornaient toute la création divine au seul globe terrestre, habité par l'homme. Aujourd'hui que la science et la philosophie, sinon encore la religion, proclament la pluralité des mondes habités, on ne peut que sourire de la croyance au Dieu anthropomorphe. C'en est fini, aux yeux de tout penseur indépendant, de ce vieillard à barbe blanche, trônant sur des nuées, un globe dans la main. Il faut désormais étendre à l'infini la conception de Dieu.

De même que notre soleil projette à la fois ses rayons, à travers les immensités de l'espace, sur toutes les planètes de son système, de même nous pouvons nous représenter Dieu, soleil des soleils, foyer principal de toute lumière et de tout amour, dispensant à l'infini les rayons de la lumière spirituelle. C'est lui la force universelle qui met en mouvement et tient en cohésion les atomes comme les mondes.

C'est là le Dieu inconnu dans sa forme, mais réellement existant — puisque sans lui rien ne pourrait être — qu'adorait Voltaire et qui inspirait Jean-Jacques. C'est le Dieu de Flammarion comme ce fut celui de Képler et de Galilée. C'est le Dieu de Chateaubriand, Lamartine, Edgar Quinet, Michelet, Balzac, George Sand, Victor Hugo, Allan Kardec et tant d'autres illustres penseurs. C'est celui que la foi adore, mais que la raison reconnaît; celui que la science admettra un jour, et vers lequel elle s'élèvera, plus riche et plus belle, à la recherche des dernières découvertes qui doivent transformer notre terre pour en faire un monde heureux.

Tous nos progrès ne sont-ils pas pressentis et suscités par Dieu? N'est-ce pas lui qui en fournit les plans au génie humain? N'est-ce pas la prévoyance admirable du Créateur qui groupe les mondes en systèmes, préside aux évolutions des astres et des âmes, entraînant tout au progrès, âmes et mondes, dans un ordre préconçu de toute éternité?

L'image grandiose de Dieu ne saurait disparaître de l'horizon humain. Modifiez les formes de vos religions sectaires, mais, au-dessus de tous les cultes, de tous les hommes, laissez planer la grande figure de Dieu. Elle est nécessaire à la conscience humaine.

Un jour, nous l'avons dit, la science reconnaîtra Dieu, elle proclamera son existence. Ce jour-là, sur les ruines d'un passé à jamais détruit, devant les horizons lumineux et purs de l'humanité nouvelle, la science et la religion se réconcilieront et s'uniront indissolublement; alors, la science deviendra religieuse et la religion scientifique. C'est ce grand but qu'avait entrevu Allan Kardec et vers lequel il avait orienté le Spiritisme. Suivons ses traces; faisons du Spiritisme la religion du bon sens, de la foi raisonnée, de la tolérance et de l'amour.

Apprenons aux hommes qu'au delà des sphères du mal existent des sphères supérieures où Dieu se révèle dans le bonheur de toutes ses créatures. Terre! sors de ton chaos et apparais à la lumière divine! Et toi, Dieu éternel, Père et Mère des humanités qui s'élèvent vers toi, sois glorifié de tous ceux qui aiment et espèrent, les yeux fixés sur l'idéal que tu leur révèles, sur le but que tu leur assignes et qui ne peut être que notre bonheur à tous, graduellement acquis

à travers les existences successives de nos âmes.

Sois reconnu et sois béni, ô Dieu ! toi qui es « l'Intelligence Suprême, Cause première de toutes choses », Source éternelle et infinie de Sagesse et de Bonté !

A. Laurent de Faget.

ESPRITS SOUFFRANTS

IV

CLAIRE

L'Esprit qui a dicté les communications suivantes est celui d'une femme que le médium avait connue de son vivant, et dont la conduite et le caractère ne justifient que trop les tourments qu'elle endure. Elle était surtout dominée par un sentiment outré d'égoïsme et de personnalité qui se reflète dans la troisième communication, par sa prétention à vouloir que le médium ne s'occupe que d'elle. Ces communications ont été obtenues à diverses époques; les trois dernières dénotent un progrès sensible dans les dispositions de l'Esprit, grâce aux soins du médium, qui avait entrepris son éducation morale.

I. Me voici, moi, la malheureuse Claire; que veux-tu que je t'apprenne? La résignation et l'espoir ne sont que des mots pour celui qui sait qu'innombrables comme les cailloux de la grève, ses souffrances dureront pendant la succession des siècles interminables. Je peux les adoucir, dis-tu? Quelle vague parole! Où trouver le courage, l'espérance pour cela? Tâche donc, cerveau borné, de comprendre ce qu'est un jour qui ne finit jamais. Est-ce un jour, une année, un siècle? Qu'en sais-je? Les heures ne le divisent point; les saisons ne le varient pas; éternel et lent comme l'eau qui suinte du rocher, ce jour exécré, ce jour maudit pèse sur moi comme une châsse de plomb... Je souffre!... Je ne vois rien autour de moi que des ombres silencieuses et indifférentes... Je souffre!

Je le sais pourtant, au-dessus de cette misère règne Dieu, le père, le maître, celui vers lequel tout s'achemine. Je veux y penser; je veux l'implorer.

Je me débats et je me traîne comme un estropié qui rampe le long du chemin. Je ne sais quel pouvoir m'attire vers toi; peut-être es-tu le salut? Je te quitte un peu calmée, un peu réchauffée; comme un vieillard grelottant que ranime un rayon de soleil, mon âme glacée puise une nouvelle vie en t'approchant.

II. Mon malheur grandit chaque jour; il grandit à mesure que la connaissance de l'éternité se développe en moi. O misère! combien je vous maudis, heures coupables, heures d'égoïsme et d'oubli où, méconnaissant toute charité, tout dévouement, je ne songeais qu'à mon bien-être! Soyez maudits, arrangements humains, vaines préoccupations des intérêts matériels! Soyez maudits, vous qui m'avez aveuglée et perdue! Je suis rongée par l'incessant regret du temps écoulé.

Que te dirai-je, à toi qui m'écoute? Veille sans cesse sur toi; aime les autres plus que toi-même; ne t'attarde pas dans les chemins du bien-être; n'engraisse pas ton corps aux dépens de ton âme; veille, comme disait le Sauveur à ses disciples. Ne me remercie pas de ces conseils, *mon Esprit les conçoit, mon cœur ne les a jamais écoutés.* Comme un chien fouaillé, la peur me fait ramper, mais je ne connais pas encore le libre amour. Sa divine aurore tarde bien à se lever! Prie pour mon âme desséchée et si misérable!

III. Je viens te chercher jusqu'ici, puisque tu m'oublies. Tu crois que des prières isolées, mon nom prononcé, suffiront à l'apaisement de ma peine? Non, cent fois non. Je rugis de douleur; j'erre sans repos, sans asile, sans espoir, sentant l'éternel aiguillon du châtiment s'enfoncer dans mon âme révoltée. Je ris quand j'entends vos plaintes, quand je vous vois abattus, Que sont vos pâles misères! que sont vos larmes! que sont vos tourments que le sommeil suspend! Est-ce que je dors, moi? Je veux, entends-tu? je veux que, laissant tes dissertations philosophiques, tu t'occupes de moi; que tu en fasses occuper les autres. Je ne trouve pas d'expressions pour peindre l'angoisse de ce temps qui s'écoule, sans que les heures en marquent les périodes. A peine si je vois un faible rayon d'espérance, et cette espérance, c'est toi qui me l'as donnée; ne m'abandonne donc pas.

IV. *L'Esprit de saint Louis.* — Ce tableau n'est que trop vrai, car il n'est nullement chargé. On demandera peut-être ce qu'a fait cette femme pour être si misérable. A-t-elle commis quelque crime horrible? A-t-elle volé, assassiné? Non, elle n'a rien fait qui ait mérité la justice des hommes. Elle s'amusait, au contraire, de ce que vous appelez le bonheur terrestre; beauté, fortune, plaisirs, adulations, tout lui souriait, rien ne lui manquait, et l'on disait en la voyant : « Quelle femme heureuse ! » et l'on enviait son sort. Ce qu'elle a fait? elle a été égoïste; elle avait tout, excepté un bon cœur. Si elle n'a pas violé la loi des hommes, elle a violé

la loi de Dieu, car elle a méconnu la charité, la première des vertus. Elle n'a aimé qu'elle-même, maintenant elle n'est aimée de personne; elle n'a rien donné, on ne lui donne rien; elle est isolée, délaissée, abandonnée, perdue dans l'espace où personne ne pense à elle, personne ne s'occupe d'elle; c'est ce qui fait son supplice. Comme elle n'a recherché que les jouissances mondaines, et qu'aujourd'hui ces jouissances n'existent plus, le vide s'est fait autour d'elle; elle ne voit que le néant, et le néant lui semble l'éternité. Elle ne souffre pas des tortures physiques : les diables ne viennent pas la tourmenter, mais cela n'est pas nécessaire; elle se tourmente elle-même, et elle souffre bien davantage, car ces diables seraient encore des êtres qui penseraient à elle. L'égoïsme a fait sa joie sur la terre; il la poursuit; c'est maintenant le ver qui lui ronge le cœur, son véritable démon.

SAINT LOUIS.

(*A suivre.*)

(*Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme*, par ALLAN KARDEC, pages 331 à 334.)

L'AVENIR QUI NOUS ATTEND

(*Suite*) (1)

J'ai parlé, dans la première partie de cet ouvrage, de cette croyance des anciens que les âmes, une fois dégagées du corps, passaient dans une région moyenne, nommée Hadès, où elles ne jouissaient ni d'un parfait bonheur, ni d'une insupportable douleur. Elles conservaient leur personnalité, leur forme humaine, leur mémoire du passé, et leur intérêt dans ceux qui leur avaient été chers ici-bas. Les morts communiquaient quelquefois avec les vivants; ils pleuraient sur leurs devoirs négligés et leurs erreurs; beaucoup de leurs sentiments, de leurs goûts et de leurs passions terrestres semblaient survivre et ils cherchaient quelquefois à réparer par l'intermédiaire des vivants le mal qu'ils avaient pu faire. *Bref, la mort n'était que la transition d'une vie à une autre*, et, bien qu'ils ne fussent condamnés à aucun tourment, ils n'étaient pas heureux en cet état. Il est vrai qu'il y avait différentes zones dans cette région obscure; il y avait le Tartare pour les méchants et les Champs-Elysées pour les bons, mais elles étaient comparativement peu peuplées. C'est dans la région moyenne qu'abondent ces ombres pâles, confirmant le fait que la médiocrité morale et intellectuelle est la règle ici-bas, et que les extrêmes en bien ou en mal sont l'exception.

L'Ancien Testament nous apprend peu de chose en ce qui touche les idées qu'avaient les Hébreux sur l'état futur de l'âme; mais, dans les aperçus qui nous en sont donnés, nous remarquons des notions analogues à celles qu'expriment les nations païennes, en tant que *la personnalité et la forme semblent persister, et que l'on admet la possibilité que les esprits des morts puissent revenir sur la terre et communiquer avec les vivants*. La prière du riche demandant que Lazare allât avertir ses frères encore vivants de sa condition misérable, témoigne aussi que ces opinions existaient; et il est à noter que cette faveur lui est refusée, non parce que la chose est impossible, mais parce que l'avertissement serait inutile — prédiction que le temps a singulièrement justifiée, ce me semble.

En résumé, la croyance que nous gardons après la mort notre forme et notre personnalité, que nos ombres peuvent revenir sur la terre, et que la mémoire du passé survit, paraît universelle, car elle existe chez tous les peuples sauvages, ou civilisés. Et si elle n'est pas fondée sur l'observation et l'expérience, il est bien difficile d'expliquer une telle unanimité au sujet d'une question qui, traitée spéculativement, n'aurait pas donné les mêmes résultats. Nous en avons la preuve en voyant que ceux qui rejettent les témoignages et les traditions qui nous sont connus, et ne se fient qu'à leur propre intelligence, arrivent presque toujours à des conclusions opposées. Ils ne peuvent se rendre compte comment ces phénomènes se produisent : cela donne lieu à toutes sortes d'objections scientifiques, et ils s'entêtent à répéter : A quoi bon!

Ceci posé, il ne nous reste qu'une seule raison pour expliquer l'universalité de cette croyance, celle-ci : c'est que, de tout temps et en tout lieu, hommes et femmes, malades ou bien portants, ont été sujets à une série d'illusions spectrales extraordinaires et compliquées, et tellement semblables les unes aux autres quant à ce qu'on croyait voir ou entendre, qu'ils ont été universellement amenés à interpréter le phénomène de la même façon invraisemblable. Il n'est pas impossible évidemment que ceci ait été le cas; et, s'il en est ainsi, les physiologistes ont pour devoir d'examiner la chose et de nous l'expliquer. En attendant, on doit nous permettre de considérer l'autre aspect de la question et de rechercher les probabilités qui semblent être en sa faveur.

(1) Voir notre numéro du 20 juin.

Quand le corps meurt, ce qui ne peut mourir (et que, pour être brève, j'appellerai l'*âme*) le quitte et s'en va. Où? Nous ne le savons pas; mais nous n'avons aucune raison de croire que l'espace où l'âme doit habiter est très loin de la terre, car, puisque nous n'en savons rien, nous pouvons tout aussi bien supposer le contraire. Ensuite, ce que nous appelons distance est une condition qui ne regarde que les objets matériels, et à laquelle un esprit ne peut être assujetti, tout comme nos pensées, qui peuvent aller d'ici en Chine et revenir en une seconde. En supposant que cet état d'être existe, il n'est pas déraisonnable de supposer que les habitants de chaque planète continuent à s'agiter dans la sphère de cette planète, où ils peuvent d'ailleurs être retenus par une attraction magnétique. L'esprit donc se trouvant dans l'espace, dégagé de son corps, doué de la mémoire de son passé et conscient de ses mérites, voyant de plus ce qui est habituellement invisible pour nous, — c'est-à-dire ceux ayant le même état d'être, — cet esprit ne cherchera-t-il pas tout naturellement sa place parmi ceux qui lui ressemblent le plus et avec lesquels, par conséquent, il aura le plus d'affinité? Ici-bas, les bons recherchent les bons, et les méchants, les méchants, et le proverbe « Ce qui se ressemble s'assemble » sera aussi vrai après notre mort qu'avant. L'Ecriture nous dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père », et notre sens intuitif de ce qui est beau et juste nous assure qu'il en est ainsi. Il y a trop de degrés de valeur morale dans l'humanité pour nous permettre de supposer que la justice consisterait en une division brutale en deux classes opposées. Il doit y avoir, au contraire, des différences infinies de mérite; et comme nous devons nous représenter que l'esprit dégagé du corps n'arrive pas tant dans un *endroit* nouveau qu'à un *état* autre, il y a évidemment autant de degrés de bonheur ou de souffrance qu'il y a d'individus, chacun portant avec lui son propre ciel ou son enfer.

(*A suivre.*) MISTRESS CROWE.
(*Les Côtés obscurs de la Nature.*)

NÉCROLOGIE

MORT DU COMTE DE RADNOR.

Nous avons le regret d'annoncer la désincarnation presque soudaine du comte DE RADNOR, décédé le dimanche 5 juin à sa résidence de ville, 12, Upper Brook-street, à l'âge de cinquante-neuf ans. Sa Seigneurie assistait au lever (réception) du prince de Galles, le lundi précédent, quoiqu'il ne se sentît pas bien à ce moment. Un médecin le visita le jeudi suivant. Samedi matin, M. Harcourt Coates, de Salisbury, son médecin habituel, fut appelé et, voyant la nature urgente du cas, il appela deux fois en consultation M. Sydney Ringer. Lord Radnor sembla se remettre samedi soir, mais, le matin suivant, de bonne heure, il eut une rechute, puis s'éteignit paisiblement et sans douleur, le dimanche, à 11 h. 1/4 du matin.

Ce pair de la Grande-Bretagne, qui vient de mourir, était un ferme spirite, nullement honteux de sa croyance; il était un des souscripteurs des *Memorandum and Articles of association* de la *London spiritualist Alliance Limited*. Il est remplacé par son fils, le vicomte Folkestone, membre du Parlement, servant actuellement dans le Sud-Africain, et qu'on disait être dangereusement malade la semaine dernière.

(*Traduit de l'anglais.*)

Nous devons mentionner, en France, la désincarnation de :

M. MAURICE LACHATRE, ancien ami d'Allan Kardec, auteur de l'*Histoire des Papes* et du *Grand Dictionnaire*, décédé à l'âge de quatre-vingt-six ans. Ce fut un libre penseur convaincu de la réalité de l'Au-delà. Il dit le plus grand bien du Spiritisme dans son dictionnaire, et posa avec raison Allan Kardec comme un des principaux rénovateurs du dix-neuvième siècle. Nous saluons du cœur l'Esprit de cet homme éminent.

M. AMÉDÉE H. SIMONIN. Ce fut un savant distingué, auteur de nombreux ouvrages dans lesquels il formula des lois qu'il croyait pouvoir appliquer à tous les faits du Spiritisme. Ce fut d'ailleurs un spirite convaincu, fréquentant nos réunions, et qui ne demandait que la lumière. Il emporte toutes nos sympathies.

M. *Delacourcelle*, très connu dans les groupes de Paris, qu'il fréquentait assidûment. C'était un travailleur émérite. Quelque temps avant sa mort, il nous présenta un énorme manuscrit dans lequel, sous la rubrique : *Religion*, il avait réuni tout ce qui a été publié, dans les temps modernes, sur ce sujet. Un salut affectueux à cet ami disparu, qui fut un cœur loyal et désintéressé.

Un souvenir aussi à l'Esprit de Mme Bousselet, qui habita 34, rue de Gentilly, à Paris, fut une de nos plus anciennes abonnées, et dont nous avions omis d'annoncer la désincarnation, ainsi que celle de M. Delacourcelle.

A tous ces Esprits entrés dans une nouvelle vie, à des degrés divers de perfectionnement, nous souhaitons la réalisation de leurs plus nobles vœux, l'accomplissement de leurs désirs les plus chers. Puissent-ils s'affranchir définitivement de l'influence des matérialités terrestres, pour s'élever de plus en plus vers le beau et le vrai éternels! Puissent-ils goûter un bonheur sans mélange au sein de l'activité bienfaisante et féconde des Esprits avancés! Ils n'ont plus les soucis, les épreuves d'ici-bas : qu'ils entrent chaque jour davantage en communion avec l'Intelligence Suprême; qu'ils rayonnent affectueusement sur nous, ces amis disparus mais toujours présents, Dieu merci! Qu'ils nous disent quelque chose des splendeurs qu'ils ont entrevues, des vertus qu'ils pratiquent et que nous serons appelés à connaître un jour.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Philosophie des songes, du sommeil et de leurs suggestions (extrait).

. . . .

Les anciens prêtres chaldéens attachaient beaucoup d'importance aux songes dans leurs enseignements, comme le firent aussi Aristote et Platon. Mahomet obligeait ses serviteurs à lui raconter tous les jours leurs rêves. La Bible est remplie de songes de la Genèse à la Révélation, et les premiers Pères chrétiens y attachaient la plus grande importance.

Napoléon et Washington étaient aussi de grands songeurs, et racontèrent souvent leurs rêves. La mère de Napoléon vit en rêve l'élévation et la chute de son fils, alors qu'il n'était qu'un enfant. Plus tard, Napoléon relata que lorsqu'il rêvait de petits hommes rouges, il redoutait de livrer bataille.

Lincoln fut aussi un grand songeur de rêves significatifs, mais ils venaient davantage en ses moments de veille. Comme il recevait le télégramme qui lui annonçait sa nomination pour le renouvellement de sa présidence, il se tourna vers son secrétaire en disant : « Je ne vivrai jamais pour voir la fin de mon terme. » Un jour qu'on lui reprochait ses songes, sans hésiter un instant et sans le secours du répertoire, il tourna les pages des seize chapitres de la Bible, où il est démontré que les rêves sont très importants.

. . . .

On peut citer aussi le vieil aphorisme : « Je dormirai sur cela » lorsqu'on cherche la solution d'un problème, et généralement le problème est résolu lorsque le songeur se réveille. Parfois nous entendons aussi dire : « J'ai l'impression », laquelle peut nous venir de l'autre sphère d'êtres, ou, télépathiquement, de ceux qui sont encore dans cette vie terrestre.

(*Traduit de l'anglais.*)

Un savant distingué s'entretient avec des Esprits.

(Extrait de la narration de feu le professeur Elliott Coues sur ses entrevues avec les Esprits avant sa mort. Ses théories.)

Le docteur Elliott Coues, le fameux ornithologiste, membre de la « National Academy of Sciences », qui est mort il y a une semaine, fut longtemps considéré comme le premier défenseur de la croyance à l'existence des Esprits, dit le correspondant à Washington de l'*Enquirer*, de Cincinnati.

Il avait promis à plusieurs de ses amis que, s'il le pouvait, il leur apparaîtrait après sa mort, et ils attendent à présent avec le plus grand intérêt, pour voir s'il tiendra sa promesse. Clairvoyant lui-même, comme il avait coutume de le dire, il se plaisait à discuter le sujet des apparitions avec la même méthode d'analyse froide et réfléchie qu'il appliquait à la classification des oiseaux ou à toute autre chose susceptible d'être observée rationnellement. L'auteur de cet article fut assez heureux pour posséder son amitié pendant plusieurs années, et, en maints après-midi de dimanches, il a passé une heure ou deux avec lui dans son cabinet, entre une pipe et une tasse de thé, à parler des apparitions d'Esprits.

« J'ai vu moi-même les Esprits d'un grand nombre de personnes décédées, me disait un jour le docteur, et je me rappelle un cas, alors que je venais de me mettre au lit, la lumière étant éteinte. Je m'apprêtais à m'endormir lorsque je sentis soudain la présence de quelqu'un dans la chambre. L'impression envoyée à ma pensée fut que c'était la présence d'une personne décédée récemment, avec qui j'avais été en termes très intimes. En effet, je sentais une invincible sensation de la proximité de l'ami en question.

« Presque au même moment, il s'éleva lentement du parquet une masse nuageuse, semblable à une vapeur blanche, lumineuse, qui commença à prendre une forme, comme le faisait la fumée de la cassette ouverte par le pêcheur des contes arabes des *Mille et une Nuits*.

« Elle prit graduellement des contours plus distincts, jusqu'à ce qu'elle présentât l'image radieuse de mon ami. Les lèvres parurent remuer et il en sortit d'intelligibles paroles, un message des défunts. Je trouve inutile de dire ce message. Je puis vous assurer que cette vision n'était pas un rêve et que la nature du message était telle qu'elle éloigna pour ma satisfaction, en tout cas, la théorie de l'hallucination. »

. . . .

(*Traduit de l'anglais.*)

Le merveilleux dans Cicéron.

M. Anatole France s'intéresse volontiers, on le sait, aux phénomènes merveilleux. Il est vrai que c'est la plupart du temps pour plaisanter ceux qui y croient. N'importe! Il cite parfois des faits intéressants.

Témoin ce récit, tiré de Cicéron :

« Deux jeunes hommes, deux amis, se rendent à Mégare et vont loger chacun chez son hôte. A peine l'un d'eux est-il endormi qu'il voit devant lui son compagnon de voyage lui annonçant avec angoisse que l'hôte chez qui il est a formé le projet de l'assassiner.

« — Viens à mon secours, hâte-toi! dit l'apparition.

« Le dormeur, éveillé par ce qu'il vient de voir et d'entendre, estime qu'il a été abusé par un songe et ne tarde pas à se rendormir. Son ami lui apparaît de nouveau et le conjure de se hâter, parce que les meurtriers vont entrer dans sa chambre. Déjà troublé, surpris de la persistance de ce songe, il se soulève pour aller trouver l'ami qui l'appelle. Mais le raisonnement, la fatigue l'emportent. Il se recouche et se rendort. Durant son sommeil, il voit son ami pour la troisième fois. Celui-ci, pâle, sanglant, défiguré, prononce ces paroles lamentables :

« — Malheur à toi! Tu n'es pas venu lorsque je t'implorais. C'en est fait. Maintenant, venge-moi. Au lever du soleil, tu rencontreras à la porte de la ville une charrette pleine de fumier. Arrête-la et exige qu'on la décharge : tu trouveras mon corps caché au fond. Fais-moi rendre les honneurs de la sépulture et poursuis mes meurtriers.

« Une apparition si tenace, un récit si suivi ne permettent plus d'hésitation. L'ami se lève, court à la porte indiquée, y trouve la charrette, arrête le conducteur qui se trouble. On enlève le fumier et le corps de la victime est découvert. »

(*L'Echo du Merveilleux.*)

Lettre de Saint Augustin a son ami Evadius (*Epistola,* 159, édition d'Anvers).

« Je vous manderai une circonstance qui vous donnera matière à réflexion. Notre frère Sennadius, bien connu de nous tous pour un éminent docteur, maintenant à Carthage après s'être distingué à Rome, que nous aimons particulièrement et dont vous connaissez bien l'active charité, ne pouvait cependant, comme il nous le narrait dernièrement, arriver à croire à une vie après la mort. Mais, Dieu ne voulant pas sans doute que son âme périsse, il lui apparut une nuit en rêve un radieux jeune homme de noble aspect, qui lui dit de le suivre; et Sennadius lui obéissant, ils arrivèrent à une ville où il entendit, à droite, un chœur de voix célestes. Comme il désira savoir d'où venait cette divine harmonie, le jeune homme lui dit que ce qu'il entendait était la voix des élus; sur quoi il s'éveilla et ne pensa pas plus à son rêve que les hommes ne font habituellement. Mais voyez! le jeune homme lui apparaît de nouveau une autre nuit et lui demande s'il le connaît, et Sennadius lui raconte tous les détails de son rêve précédent, dont il se souvenait bien. « Vîtes-vous « donc ces choses en dormant ou en veillant? « dit le jeune homme. — Je dormais, répon- « dit Sennadius. — Vous avez raison, reprit « le jeune homme, vous vîtes ces choses en « dormant, et sachez aussi, ô Sennadius, « que ce que vous voyez maintenant est de « même pendant votre sommeil. Mais, s'il en « est ainsi, dites-moi donc où est votre corps? « — Dans ma chambre à coucher, répondit « Sennadius. — Mais ne savez-vous pas, « continua l'étranger, que vos yeux qui for- « ment une partie de votre corps, sont fer- « més et inactifs? — Je le sais, répondit-il. « — Avec quels yeux donc, dit le jeune « homme, voyez-vous ces choses? » Et Sennadius ne put lui répondre; et, comme il hésitait, le jeune homme parla encore et lui expliqua le but de ses questions. « Comme « les yeux de votre corps, dit-il, qui main- « tenant dort, étendu sur votre lit, sont inac- « tifs et inutiles, de même cependant vous « avez des yeux avec lesquels vous voyez « moi et ces choses que je vous ai montrées; « ainsi, après la mort, ces organes corporels « vous manquant, vous aurez une puissance « vitale par laquelle vous vivrez, et une fa- « culté sensitive par laquelle vous perce- « vrez. Ne doutez donc plus qu'il y ait une « vie après la mort. » Et c'est ainsi, dit cet homme excellent, que je fus convaincu et que tous mes doutes s'évanouirent. »

(Cité par Mistress Crowe dans les *Côtés obscurs de la Nature.*)

Le Gérant : A. Boyer. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.